



Mémoire sauvage

Verbatim d'entrevue radiophonique

6 juin 2016

Dominique Martel (DM) en entrevue pour *Mémoire sauvage* à l'émission *Relâche* de Radio Centre-Ville Montréal (102,3 FM) avec l'animatrice **Nathalie De Han** (NDH).

Verbatim de l'entrevue intégrale :

NDH. Dans le cadre du Fringe du 9 au 18 juin, on pourra retrouver la compagnie Cimonac Productions, de Dominique Martel, qui présente *Mémoire sauvage*. Dominique Martel, bonjour !

DM. Bonjour !

NDH. Dominique vous étiez venue en 2014, vous aviez présenté un premier spectacle solo, *Orpheline*, qui avait été très remarqué !

DM. Oui en effet, c'est un spectacle qui a bien fonctionné. C'était mon premier spectacle solo, j'ai gagné le Freestanding Award avec ce spectacle, j'étais aussi nominée pour Meilleur spectacle francophone et pour le Prix de créativité du Théâtre Mainline. Et voilà, je reviens cette année avec un nouveau spectacle, *Mémoire sauvage*.

NDH. Le titre *Mémoire sauvage* me ferait penser que le spectacle est aussi à saveur autobiographique... Parce qu'*Orpheline*, c'était un spectacle qui était... douloureusement autobiographique, on pourrait dire.

DM. Oui, celui-là est aussi à saveur autobiographique, vous avez raison, par contre beaucoup moins qu'*Orpheline* parce que je suis partie d'un souvenir mais j'ai construit une histoire complètement inventée

NDH. et fantaisiste !

DM. Et fantaisiste, oui, parce que c'est l'histoire d'une femme qui se réveille et qui se métamorphose en corneille, donc c'est tout à fait farfelu.

NDH. Nous sommes dans le fantastique. Tout à l'heure vous me parliez d'un souvenir... de légèreté qui vous avait frappée par son incongruité ?

DM. Je voudrais vous dire exactement de quoi je suis partie mais je révélerais vraiment la fin du spectacle. Alors, je suis partie d'un souvenir très personnel et j'ai construit mon histoire de façon à emmener les spectateurs vers ce souvenir.

NDH. Là c'est un deuxième spectacle. Est-ce que vous l'avez travaillé différemment d'*Orpheline* ? Est-ce que l'écriture s'est passée différemment ?

DM. Je dirais que l'écriture a été moins douloureuse. Vous avez noté... la douleur, tout à l'heure. Je me suis vraiment amusée à écrire ce spectacle parce que moi j'appelle ce spectacle... je dis que c'est pas du théâtre, que c'est pas du conte, mais c'est à mi-chemin entre les deux. Moi je trouve que c'est une épopée, fantasmagorique. C'est un peu un rêve. C'est l'histoire d'une femme qui est très anxieuse mais qui se réveille un matin, heureuse : donc c'est plutôt absurde pour quelqu'un qui connaît l'anxiété de se réveiller le matin avec un sentiment de bonheur intense, mais si on imagine quelqu'un qui est en train de se transformer en oiseau... alors là, ça se peut. C'est un peu un fantasme, oui.

NDH. Est-ce qu'il faut comprendre que vous pensez que pour être légère il faut se lobotomiser, ne plus avoir de cervelle ?

DM. Un petit peu, oui [rire]. Je crois que des fois c'est compliqué, alors... Vous savez tout le monde aimerait – peut-être pas tout le monde – mais je pense que c'est un sentiment très agréable d'imaginer avoir des ailes et de ne plus être obligé de toujours avoir le hamster qui tourne dans la tête. Et mon personnage va se transformer en... [elle croasse]... en corneille, et donc elle n'aura plus de souci parce que sa tête est une tête d'oiseau et elle va rencontrer plusieurs aventures. C'est une fable animale parce qu'il y a un caribou dans l'histoire, on s'en va dans la forêt boréale, il fait très froid, donc en plein de mois de juin... ça va faire du bien, peut-être [rire].

NDH. Pourquoi une corneille ?

DM. Moi j'aime beaucoup les corneilles ! Et j'ai vraiment l'impression d'avoir le langage de la corneille à l'intérieur de moi depuis très longtemps. Bon... peut-être que ça va paraître un peu ésotérique, mais j'ai souvent eu des visites de corneilles, des conversations et... des conversations ! [elle éclate de rire] enfin... presque ! Mais... Il m'a semblé que pour le souvenir... En fait ça s'appelle *Mémoire sauvage* et le secret que je ne peux pas vous révéler est à propos d'une mémoire qui est difficilement apprivoisable.

NDH. Comme quelque chose qui remonte à...

DM. À très très loin, mais qu'on ne peut pas... palper. Je fais vivre à ma corneille une expérience qui m'a déjà été racontée et qui est très reliée à mon histoire personnelle. Je fais vivre la même aventure à ma corneille et c'est pour ça que c'est une quête pour le personnage que j'incarne sur scène, voilà. C'est un spectacle que j'ai voulu très très lumineux, dont le thème principal est la mort mais la mort vue par une corneille, donc ce n'est pas vécu de la même façon que pour un humain qui aurait été marqué par la mort,

par exemple. Quand on est marqué très sévèrement par la mort autour de soi, de s'imaginer être un oiseau qui vit cette expérience-là c'est plutôt... rassurant. Voilà.

NDH. Libérateur ?

DM. Oui

NDH. Il y a quelque chose de la liberté évidemment dans les ailes...

DM. Dans les ailes, oui c'est ça. Par exemple, je peux quand même dire qu'elle va voler, mais elle ne va pas voler longtemps parce qu'elle va avoir un accident... mais c'est pas grave ! Parce qu'elle continue. Elle continue, après, parce que c'est aussi un spectacle qui parle de résurrection. Je me suis vraiment amusée. J'ai écrit une histoire complètement fantasmagorique et je m'amuse. Je m'amuse beaucoup sur scène. C'est un spectacle qui est très physique parce qu'à un moment donné, par exemple, y a un cheval et le cheval eh bien c'est moi, sur scène, je suis seule, et je galope, vraiment, les bras de chaque côté du corps parce que je cris comme une corneille en même temps, sur le cheval, donc je m'amuse énormément avec ce spectacle-là.

NDH. C'est un spectacle que vous avez écrit et que vous mettez en scène ?

DM. Je mets en scène mais j'ai eu l'aide d'une collaboratrice à la mise en scène qui a travaillé avec moi pendant environ un mois et demi. Elle s'appelle Juliane Larrière et c'est une personne qui a vraiment un œil très critique et qui est venue à toutes les répétitions avec moi. On a travaillé toutes les scènes de façon séparée, ensuite on a beaucoup travaillé les scènes qui sont très physiques parce que j'ai dû m'entraîner beaucoup.

NDH. Parce qu'il faut le tenir, le...

DM. Oui, oui, 60 minutes. Toute seule, c'est ça, dans une histoire qui ne s'arrête pas, y a pas beaucoup de moment

NDH. de pause

DM. de répit, non c'est ça. Oui.

**NDH. C'est notable, le changement et l'évolution de votre énergie en tous cas...
Félicitations.**

DM. Oui... Merci. Merci, c'est... Je pense que c'est vraiment dû au fait que ce spectacle-là m'amuse, beaucoup. Et que c'est une histoire, comme vous avez dit tout à l'heure, oui qui commence avec un souvenir personnel, donc qui est autobiographique, mais que j'ai vraiment voulu inventée, autour d'un souvenir. C'est très agréable à jouer.

NDH. C'est un bon commencement. Après on peut s'inventer soi-même ?

DM. Tout à fait, oui. Et moi j'ai envie que ça commence par un oiseau... Je trouve que c'est plutôt joyeux, comme ça. Oui.

NDH. Est-ce qu'il y a des choses que vous voulez réussir à faire dans le cadre de ce Fringe, de ces représentations, des choses que vous voulez particulièrement travailler ?

DM. Eh bien j'aimerais beaucoup que des diffuseurs viennent voir le spectacle parce qu'après j'aimerais par exemple aller dans les Maisons de la culture. Quelques personnes ont déjà démontré un intérêt, j'espère qu'elles vont être présentes. Et j'ai envie d'avoir peut-être une partie de vidéo, aussi, dans le spectacle parce que par exemple j'ai deux chaises sur scène, j'ai pas besoin de plus que ça, mais j'imagine quand même une scénographie qui irait peut-être chercher de la vidéo derrière moi pendant le voyage dans la forêt... C'est un spectacle que je veux amener plus loin, oui.

NDH. Que vous aimeriez bonifier.

DM. Ah oui, oui. Vraiment.

NDH. Donc les représentations de *Mémoire sauvage* que nous allons voir ce seront les premières représentations du spectacle.

DM. Exactement. Ça commence le 9 juin, jeudi à 18h00 et il faut savoir qu'au Festival Fringe les spectacles commencent à l'heure pile parce que plusieurs compagnies passent dans chaque salle à chaque jour, donc on commence à l'heure pile et ça roule, comme ça.

NDH. Et ça roule beaucoup !

DM. Ça roule beaucoup, puis le Festival Fringe est tellement dynamique ! Moi je dis souvent qu'on prendrait ce festival-là et on l'emmènerait à la campagne et ça serait Wow ! [rire] ce serait... Je veux dire, en ville aussi c'est merveilleux mais c'est tellement une famille ! On a beaucoup de plaisir à se côtoyer, les artistes, et le personnel du Fringe est absolument fantastique, et tous les bénévoles !

NDH. Et Dominique vous avez la chance d'être à la salle Jean-Claude Germain du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

DM. Oui ! Ah ! oui et j'ai très très hâte de jouer au Théâtre d'Aujourd'hui ! Ça va être super. Oui, j'ai très hâte.

NDH. On vous retrouve à compter du 9. Donc, *Mémoire sauvage*.

DM. Merci beaucoup !